

Extraits de *Voyage aux Amériques, lettres et journal d'un jeune baron neuchâtelois, 1852-1854*
Henri de Büren

« Dans le courant d'une conversation attachante à raison de l'esprit et de la science de ces messieurs, Monsieur Agassiz me dit qu'il avait un fort bel herbier forestier. [...] Et tu trouveras assez naturel que je n'aie pu résister à prier Monsieur Agassiz de bien vouloir me permettre de parcourir son herbier, ce qui sera pour moi un guide précieux pour la suite de mon voyage. »
(Lettres, New York, 11 juillet [1852])

« En somme, chez l'Américain, c'est la tête qui domine et l'emporte sur le cœur, c'est elle qui leur dicte leurs lois et leur trace, leur ligne de conduite. L'esprit industriel matérialise la société en réduisant tous les rapports des hommes entre eux à l'utilité. Il est de nobles passions qui fécondent l'âme, l'intérêt la souille et la flétrit. Il semble que la cupidité souffle sur l'Amérique un vent funeste qui, s'attachant à ce qu'il y a de moral dans l'homme, abat le génie, éteint l'enthousiasme, peut-être jusqu'au fond des cœurs, pour y dessécher la source des nobles inspirations et des élans généreux. »
(Lettres, Niagara, 5 août [1852])

« Sous le rapport des dangers il ne faut pas vous inquiéter car il y en a fort peu. Nous traversons des pays assez habités et des ordres ont été donnés de la part du gouvernement afin de nous préparer sur la route ce qui nous est nécessaire. Nous ne mourrons dès lors ni de faim, ni de soif. Quant au climat, nous voyagerons dans le moment le plus propice, puisque nous entrons dans l'hiver de cet hémisphère. [...] »
(Lettres, Lima, 29 mai [1853])

« Est-ce un penchant naturel à la misanthropie, ou bien encore l'effet d'une triste réalité, ou bien encore la suite de préjugés européens, toujours est-il – [et cela me semble] bien sûr, bien positif – que depuis le jour où j'ai mis le pied sur ce vaste continent, plus j'apprends à en connaître les peuples, leurs mœurs, leurs penchants et leurs usages, et plus j'apprends et continue à apprécier nos bons pays d'outre-mer, au point qu'il me semble que mon amitié pour mes compatriotes s'accroît en raison du peu d'estime que m'inspirent les peuples américains. »
(Journal, Moyobamba, vendredi 19 août [1853])

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)